

Les Cahiers  
du CRH

## Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

17 | 1996

Hommage à Bernard Lepetit

---

# De l'Algérie antique à la méditerranée

Nabila Oulebsir

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2632>

DOI : 10.4000/ccrh.2632

ISSN : 1760-7906

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 1996

ISSN : 0990-9141

### Référence électronique

Nabila Oulebsir, « De l'Algérie antique à la méditerranée », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 17 | 1996, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2632> ; DOI : 10.4000/ccrh.2632

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# *De l'Algérie antique à la méditerranée*

Nabila Oulebsir

---

Ce texte retrace l'histoire d'un parcours et d'une expérience. Le parcours, celui d'une architecte dont les travaux se sont orientés ces dernières années vers la pratique de l'histoire. Le recours à l'histoire s'est en effet imposé au fur et à mesure de l'évolution de mes recherches consacrées à « L'invention du patrimoine en Algérie (1830-1930) ». Cette démarche visant l'acquisition de nouveaux instruments est à plusieurs égards significative d'un besoin d'inscrire la recherche architecturale dans un cadre interdisciplinaire. L'expérience, celle d'une collaboration constante avec Bernard Lepetit qui a fait évoluer mon sujet. Initialement limité à une réflexion sur le patrimoine architectural de l'Algérie, il est passé à un questionnement privilégiant une vision méditerranéenne de ce patrimoine.

Considérant qu'une thèse ne devait pas être conduite isolément ni perçue comme un échange restreint entre l'étudiant et son directeur de thèse, Bernard Lepetit a favorisé mon activité de recherche, insistant particulièrement sur l'apport des groupes de recherche et sur le rôle des publications. Sous son regard distancié, je participais, ces deux dernières années, aux activités de deux groupes de réflexion : au réseau « Architectures exportées : transferts, expérimentations, métissages »<sup>1</sup> dont les recherches ont donné lieu, récemment, à une publication collective<sup>2</sup> ; au groupe analysant « L'invention scientifique de la Méditerranée : Égypte, Morée, Algérie »<sup>3</sup>, travaux auxquels Bernard Lepetit a lui-même contribué par de nombreuses interventions.

1 C'est sur le travail fourni par ce deuxième groupe que portent les pages qui vont suivre. Elles soulignent non seulement le déplacement de mon intérêt, lorsque j'ai orienté mes recherches dans une perspective méditerranéenne, mais elles mettent également en évidence l'implication de Bernard Lepetit au sein de l'équipe. Ses réflexions<sup>4</sup> menées à l'intérieur du groupe de recherche sur la Description de l'Égypte et sur les images de la Méditerranée ont d'ailleurs constitué, ces deux dernières années, l'une des orientations principales de ses séminaires à l'École des hautes études en sciences sociales. La Méditerranée permettait à nouveau, comme auparavant chez Fernand Braudel, de

marquer les liens de l'histoire et de l'espace. Le programme « L'invention scientifique de la Méditerranée » était une entreprise de recherche collective destinée à montrer de quelle manière les expéditions militaro-scientifiques françaises en Méditerranée, à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, contribuèrent, ou non, à construire une image de la Méditerranée qui pourrait, encore, être celle d'aujourd'hui. Suivre et participer à ces travaux à un moment où j'entreprenais moi-même une thèse a été une expérience stimulante pour l'évolution de mes propres recherches. Ma contribution au sein de ce groupe s'est concrétisée par la présentation de trois études qui forment aujourd'hui la base de chapitres de ma thèse. La première intervention, intitulée « Rome ou la Méditerranée ? Les relevés d'architecture d'Amable Ravoisié en Algérie (1840-1842) »<sup>5</sup>, analysait les conditions institutionnelles et pratiques dans lesquelles étaient élaborés les relevés d'architecture lors de l'exploration scientifique de l'Algérie de 1840 à 1845. La deuxième, intitulée « *The Protected Past : The Conservation of Algeria's Architectural Heritage in the Nineteenth Century* »<sup>6</sup>, a retracé l'histoire d'une prise de conscience française à l'égard du patrimoine architectural algérien à travers deux missions d'architectes (XIX<sup>e</sup> siècle). Cette étude a mis en évidence le rapport de la France à Rome, puis à l'Orient. La dernière intervention a abordé la question de la construction de l'image de la Méditerranée dans une perspective comparative. Arrêtons-nous un moment sur les éléments de réflexion apportés par ce troisième texte<sup>7</sup>.

## Les explorations architecturales de Morée et d'Algérie

- 2 Inscrites à l'intérieur des expéditions militaro-scientifiques conduites en Méditerranée au XIX<sup>e</sup> siècle, les explorations architecturales de Morée et d'Algérie représentent deux projets précurseurs d'une attitude nouvelle à l'égard des monuments. Chargées de relever et d'inventorier les principaux édifices de ces pays, les sections d'architecture et sculpture mises en place en Morée, en 1829, et en Algérie, dix années plus tard, ont constitué les instances qui ont permis de rompre avec les approches antérieures, liées aux voyages d'artistes, pour former les éléments d'un cadre organisé, celui des missions commanditées et financées par l'État.
- 3 Mon attention s'est portée sur les travaux effectués par les architectes en mission lors de ces expéditions. Il s'agissait de s'interroger sur la constitution du paysage architectural<sup>8</sup> en analysant la représentation qu'ils donnaient à voir des monuments de la Grèce et de l'Algérie. Par la notion de paysage architectural, il convient de comprendre l'appréciation esthétique d'un site orné de monuments, c'est-à-dire le regard porté par ces architectes sur le milieu composé d'édifices et d'éléments architecturaux. Les relevés d'architecture effectués en Morée<sup>9</sup> par Abel Blouet et Amable Ravoisié et ceux qui furent réalisés plus tard par ce dernier lors de l'exploration scientifique de l'Algérie<sup>10</sup> ont fourni des éléments de comparaison et d'analyse.
- 4 De formation classique (acquise à l'École des beaux-arts<sup>11</sup> de Paris qui impose une maîtrise des éléments de mathématiques, une excellente pratique du dessin linéaire et de la composition en architecture), les architectes sélectionnés pour accomplir les missions en Morée et en Algérie, s'étaient distingués en obtenant des récompenses qui les avaient placés aux premiers rangs. Le premier architecte, Blouet, reçut, en 1820, la grande médaille d'Émulation<sup>12</sup> et, en 1821, le grand prix de Rome, qui lui permit de séjourner cinq années à la villa Médicis. Le second, Ravoisié, obtint plusieurs mentions. En fixant leur choix sur ces derniers<sup>13</sup>, les commissions académiques, sollicitées à l'Institut de France

pour organiser les missions artistiques, s'assuraient de la bonne conduite des travaux menés en Morée et en Algérie, conformément aux programmes établis en collaboration avec les autorités militaires. La représentation de la France en Méditerranée dans les années 1830 et 1840 devait, par conséquent, s'appuyer sur des hommes capables de contribuer, sur le terrain, au progrès des sciences et des arts, et dont l'action serait perçue, par l'opinion publique française et étrangère, comme un geste légitime. Ainsi, en Morée, la publication de la section artistique obtint le suffrage des spécialistes et justifia, par les résultats atteints, le choix de ses membres

[...] en attribuant la gloire de leur travail à la France qui, après avoir délivré la Grèce des Barbares, voulut sauver les débris de sa splendeur artistique<sup>14</sup>.

En Algérie, l'exploration architecturale devait reproduire les mêmes intentions en mettant des hommes habiles

[...] en présence des monuments de toute espèce qu'il s'agit de reconquérir sur la Barbarie<sup>15</sup>.

## L'Antiquité comme modèle

- 5 Les résultats des travaux de la section artistique de Morée – trois volumes, grand in-folio – présentent des planches où l'on retrouve la localisation de chaque ruine, des renvois aux textes anciens et des relevés de monuments comportant les états actuels et les restaurations. Ce dernier procédé fut systématiquement utilisé pour la majorité des édifices étudiés :

Les monuments du Péloponnèse, dans leur état de dégradation, présentent plutôt des œuvres de décombres que des édifices debout. Aussi nos architectes ont accompagné d'une restauration les ruines qu'ils ont retrouvées, ont indiqué, pour éviter les équivoques, ce qui est maintenant et ce qui est de reconstruction<sup>16</sup>.

À ce niveau, la restauration est accomplie uniquement sur papier, selon la méthode des Anciens<sup>17</sup>, qui la définissent comme

[...] la conjecture la plus probable appuyée d'autorités, de la forme, de la figure et des proportions d'un monument, aujourd'hui en ruine, et de ce qu'il pouvait être au temps de sa splendeur<sup>18</sup>.

- 6 La publication traite, en proportions inégales, les églises byzantines, les ruines romaines et même certains fragments de sculpture du Moyen Âge. Toutefois, le passé de la Grèce antique a été particulièrement privilégié. Les constructions étudiées étaient celles qui obéissaient aux critères d'ordre et d'harmonie et qui étaient

[...] basées sur un principe de convenance, rigoureusement rempli, d'après l'emploi de matériaux simples et d'un usage facile, et d'après la plus heureuse combinaison<sup>19</sup>

Alors que le premier volume porte sur les travaux accomplis sur le temple de Jupiter Olympien, le deuxième commence par la restauration du temple d'Apollon Epicurius à Bassae, œuvre d'Ictinus, à laquelle Blouet a consacré de nombreuses planches. Enfin, le troisième réserve une part importante au temple de Jupiter Panhellénien à Égine, lequel est présenté sous forme d'un édifice aux vives couleurs.

- 7 Les travaux de la section artistique de l'expédition de Morée obéissaient aux critères établis par l'Académie des beaux-arts, l'objectif principal visé par cette institution était de maintenir les jeunes architectes français dans le champ d'une culture architecturale véhiculant le mythe du temple grec comme symbole de l'Antiquité gréco-romaine. Cependant, en dessinant le temple dorique d'Égine coloré de rouge et de bleu, Blouet s'inscrivait parmi les défenseurs de la polychromie, dont Jacques-Ignace Hittorff fut

l'initiateur<sup>20</sup> et qui, après 1830, devint un signe de rébellion de jeunes architectes comme E.-J. Gilbert, F.-J. Duban, H. Labrousse, L.-J. Duc et L. Vaudoyer. De même, il formule un discours sur la nature et l'objet de l'architecture qui donne une dimension nouvelle aux travaux accomplis en Grèce. En se situant contre

[...] ceux qui ne voyaient dans les monuments antiques que des modèles à reproduire,

Blouet modifiait les tendances artistiques de son époque et dénonçait les abus de l'imitation. Il soulignait le rôle du modèle et remettait au jour l'art de bâtir selon les trois exigences fondamentales : le beau, le bon et l'utile, telles que les définissait la nouvelle génération d'architectes néoclassiques considérés aussi comme des « réformateurs »<sup>21</sup> partageant, avec d'autres intellectuels de l'époque, les idéaux de Fourier et de Saint-Simon<sup>22</sup>.

- 8 L'art d'Ictinus, de Libon et de Phidias, revisité par Blouet, donne à sa démarche un caractère éclectique, mais, à travers sa volonté de développer une réflexion sur l'art de bâtir<sup>23</sup> et de composer le goût avec la raison, il privilégie l'analyse méthodique des monuments. Cela est d'autant plus nouveau que l'application de l'approche scientifique aux études d'art est à cette période une révolution. La France des années 1830 voit en effet se développer un discours sur le renouvellement de l'architecture qui s'exprime sous la forme d'un conflit entre les anciens et les modernes. Si les anciens, fidèles à la tradition académique, prônaient la théorie de l'idéal et de l'imitation, les modernes visaient à repenser l'image traditionnelle de l'art antique. Ils concevaient l'idéal sous le mode pratique et utilitaire et le modèle comme une source d'inspiration. Les travaux de Blouet s'inscrivent à l'intérieur du champ de tension du néo-classicisme et du romantisme qui a caractérisé le début du XIX<sup>e</sup> siècle en France. L'expédition de Morée, entreprise principalement militaire et politique, revêtait, par le biais des travaux de la section d'architecture une dimension nouvelle, intégrant les préoccupations d'un groupe de savants à l'intérieur des débats, en cours, en France, sur la polychromie des temples grecs, sur le rôle du modèle et les abus de l'imitation.
- 9 Dix années plus tard, l'expérience acquise en Morée avait joué en la faveur de Ravoisié quand, en 1839, le moment fut venu d'envoyer une commission scientifique explorer les différents aspects du territoire de l'Algérie nouvellement conquis. En Algérie, le crayon de l'architecte allait de pair avec le fusil du soldat. L'exploration architecturale se pliait aux conditions du pays, se limitant aux villes du nord, sous contrôle militaire. Imprégné de la formation de l'École des beaux-arts (architecture classique), Ravoisié reproduisit fidèlement les monuments antiques. Les résultats de la mission, trois volumes grand in-folio, présentent les monuments caractéristiques de l'architecture antique en Algérie, des temples, des arcs de triomphe, des théâtres, des aqueducs, qui furent étudiés à différents niveaux de lecture : des vues d'ensemble, des plans et des élévations, et des restaurations à l'ancienne.
- 10 Comme en Morée, la recherche de modèles constituait l'un des objectifs à atteindre par la section artistique. Cependant, la quête de l'antique dans l'étude des monuments s'inscrivait à l'intérieur d'un projet de mise en place d'une société nouvelle conforme aux exigences d'une France moderne, colonisatrice. En entreprenant sa mission en Algérie, Ravoisié devait rétablir certains faits historiques et apporter des éclaircissements sur des questions archéologiques, mais il devait également présenter des résultats concrets adaptables aux exigences de la colonisation :

L'exploration architecturale de l'Algérie ne devait pas avoir pour unique objet l'étude des antiquités, soit puniques, soit romaines. Se renfermer exclusivement dans le champ de l'érudition, c'eût été n'atteindre qu'imparfaitement le but qui lui était assigné ; elle devait avoir aussi un caractère d'actualité pratique : en fournissant des indications et des matériaux aux sciences qui s'occupent du passé, elle devait s'appliquer aux besoins présents, et demander des enseignements à l'expérience et au génie des populations modernes<sup>24</sup>.

En effet, les monuments antiques ne furent pas étudiés comme en Morée, avec l'intention de retrouver la pureté des formes et la grandeur de conception. Ils furent abordés, en Algérie, comme une architecture secondaire permettant avant tout de rechercher

[...] les moyens de colonisation employés avec tant de succès par les Romains, de connaître les formes de l'architecture coloniale, le choix des matériaux, et enfin l'importance des établissements de tout genre fondés dans la métropole par les anciens maîtres du monde<sup>25</sup>.

La reconnaissance des vestiges et la localisation des sites antiques de l'Algérie contribuaient par conséquent à expliquer

[...] les motifs qui ont guidé les fondateurs de ces utiles édifices dans le choix des localités, [...] la destination de la plupart de ces édifices, afin de tirer de ces indications des conséquences utiles pour les établissements nécessaires à l'installation d'une société nouvelle<sup>26</sup>.

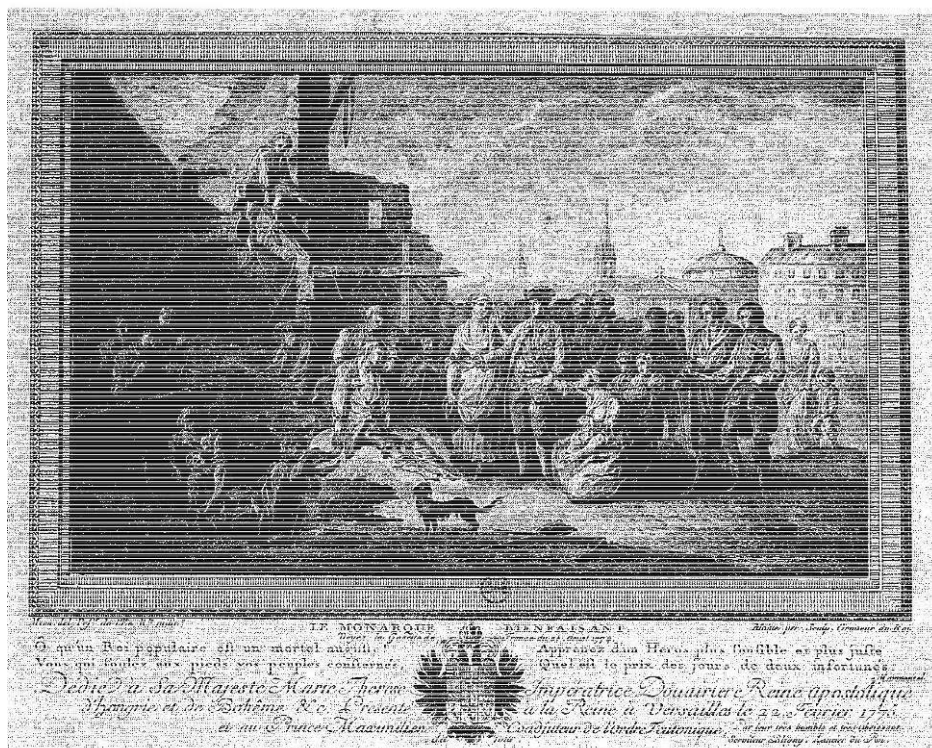
Ainsi, l'étude des monuments n'était plus uniquement perçue comme une science du passé, elle contribuait, en Algérie, à la construction du présent. Un présent qui, dans les années 1840, voyait s'imposer, sous l'influence de Tocqueville et du maréchal Bugeaud, l'idée de l'occupation totale de l'Algérie et qui devait donc offrir, aux populations françaises nouvellement installées dans ce territoire, les structures d'accueil adéquates : des routes, des écoles, des mairies, des églises, etc.

## De la Méditerranée ?

- 11 En Algérie comme en Morée, l'Antiquité semble constituer la seule référence possible pour évoquer le passé. Le présent est pour sa part occulté. Première entreprise scientifique française en Méditerranée fondée sur la description méthodique et systématique des monuments, les travaux de Blouet et de Ravoisié s'inscrivent à l'intérieur d'un programme général.
- 12 Si nous comparons les planches réalisées dans les deux publications, nous constatons des rapprochements nets et apparents, aussi bien dans le graphisme employé que dans l'image constituée. Nous pourrions même transposer certaines planches de l'une à l'autre en inversant judicieusement les intitulés des lieux. Nous nous y laisserions prendre facilement. Mais cela signifie-t-il que l'image fabriquée à travers le regard des architectes et les techniques du relevé est identique pour la Grèce et l'Algérie ?
- 13 Fidèles connaisseurs de l'art antique, Blouet et Ravoisié étaient aussi influencés par le romantisme, qui aborde les ruines sous le mode poétique. Depuis l'apparition du « goût des ruines » et du pittoresque, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les vues générales et les états de monuments furent traités par les architectes avec autant d'attention que les relevés d'architecture.
- 14 Certaines vues des monuments de Morée, comme celle qui représente les ruines rassemblées à l'intérieur du temple d'Apollon à Bassae (Blouet, vol. II, pl. 12) et celles du temple du forum de Djemila (Ravoisié, vol. I<sup>er</sup>, pl. 39) contenue dans la publication

d'Algérie, invitent à la contemplation. À Bassae en Grèce comme à Djemila en Algérie, les ruines constituent des vues générales à l'intérieur desquelles le dessinateur intègre d'autres éléments afin d'accentuer les contrastes :

- 15 – pour le temple de Bassae, les variations sont provoquées par un ciel nuageux qui donne à la vue d'ensemble une atmosphère particulière ;
- 16 – pour le temple de Djemila, elles sont apportées par la végétation : les ruines inscrites dans le paysage environnant ont une ordonnance pittoresque.
- 17 Malgré certaines variations d'ambiance, le paysage architectural défini à travers l'esthétique romantique possède la même configuration dans les planches consacrées aux monuments de Morée et d'Algérie.
- 18 Le dessin, qui constitue « le trait d'union entre l'architecture et les mathématiques »<sup>27</sup> reste l'outil principal de l'architecte. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il se conçoit comme un dessin géométral, c'est-à-dire une projection rigoureuse<sup>28</sup>. À travers le plan, la coupe, les élévations, proposés dans les publications de Morée et d'Algérie, les dessins géométraux expriment la qualité du bâtiment représenté en respectant toutes ses proportions. Quant au procédé de restauration, celui-ci est considéré comme un meilleur moyen de comprendre l'édifice que la simple reproduction des parties conservées. La planche de la restauration de la façade principale du temple du forum de Djemila (Ravoisié, vol. I<sup>er</sup>, pl. 42) utilise le même graphisme que celui de la restauration de la façade principale du temple de Jupiter à Olympie (Blouet, vol. I<sup>er</sup>, pl. 66) : mise en évidence des sculptures dédiées aux divinités, représentation au trait fin des fûts de colonne, reproduction précise et minutieuse des inscriptions portées par la frise, etc. Cette restauration constitue en fait, d'un point de vue symbolique, une tentative de restauration du passé en faveur du présent. Ici, le présent se profile nettement dans le passé ou, dirions-nous plutôt, le passé est un présent en glissement<sup>29</sup>.
- 19 Pour l'Algérie, les monuments étudiés témoignent d'une volonté de restituer un passé glorieux dans une perspective de filiation. L'Égypte, la Grèce et l'Italie furent souvent évoquées par Ravoisié comme des modèles parfaits de création architecturale. Deux images sont ainsi valorisées : celle de l'unité méditerranéenne et celle de la grandeur de Rome. Cependant, la première image s'estompe au profit de la seconde, et le rapport à Rome se manifeste plus nettement dans la sélection des monuments et la publication des planches. Le recours aux textes de Pline, de Tite-Live ou de Strabon renouait avec cette Afrique romaine, jadis fortement attachée au monde latin.
- 20 La caractéristique principale des explorations architecturales de Morée et d'Algérie est d'avoir établi un parallèle entre le présent et le passé antique. Si les analyses ponctuelles des travaux accomplis ont montré l'importance de la référence à l'Antiquité, l'analyse comparée des deux expéditions met en évidence, en revanche, une image de l'espace méditerranéen comme lieu de rencontre des civilisations. Par la revendication de l'héritage de l'Occident représenté par l'héritage des civilisations antiques, grecque et romaine, s'accomplit au XIX<sup>e</sup> siècle la réappropriation de la dimension patrimoniale de la Méditerranée.



## NOTES

1. Lancé en 1993, à l'initiative de Catherine Bruant, LADRHAUS, école d'architecture de Versailles, Sylviane Leprun, université de Bordeaux III, Arts plastiques, et Mercédès Volait, Urbama-CNRS, Tours, dont l'objectif visait le développement d'une réflexion comparée sur le projet architectural et urbanistique exporté au Maghreb et au Moyen-Orient, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, par différentes catégories de professionnels (architectes, urbanistes, ingénieurs civils ou militaires, etc.).
2. « Figures de l'orientalisme en architecture », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n<sup>o</sup> 73-74, mars 1996 ; Nabila Oulebsir, « La découverte des monuments de l'Algérie : les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond Duthoit (1840-1880) », p. 56-76.
3. Recherches entreprises en 1992 à l'initiative de Marie-Noëlle Bourguet (UFR de GHSS, université de Paris VII), Bernard Lepetit (CRH, EHESS), Daniel Nordman (CNRS, URA 100) et Maroula Sinarellis (CRH-LDH, EHESS).
4. Bernard Lepetit, « Missions scientifiques et expéditions militaires : remarques sur des modalités d'articulation », Paris, novembre 1992, ex. dactylographié ; « La ville dans la Description de l'Égypte », Paris, à paraître ; « Remarques sur les images de la Méditerranée, 1750-1850 », en collaboration avec Marie-Noëlle Bourguet, à paraître.
5. Présentée à l'université de Paris VII, UFR de géographie, histoire et sciences de la société (GHSS), janvier 1994, à paraître, EHESS.
6. Présentée à Vienne, décembre 1994.



7. Présenté à Athènes, juin 1995, colloque organisé par le groupe « L'invention scientifique de la Méditerranée », Fondation nationale de la recherche scientifique/Centre de recherches néohelléniques et École française d'Athènes, à paraître.
8. La notion de paysage renvoie à la représentation par l'homme de ce qui l'entoure, représentation objective mais aussi subjective, influencée par l'imaginaire collectif : Françoise Choay, Pierre Merlin, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF, 1988, p. 475.
9. Abel Blouet, Amable Ravoisié, Achille Poirot, Félix Trezel, Frédéric de Gournay, *Architecture, sculpture, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique. Exploration scientifique de Morée*, Paris, Firmin Didot, 3 vol., grand in-folio, 1831-1838.
10. Amable Ravoisié, *Beaux-arts, architecture et sculpture. Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, Paris, Firmin Didot, 3 vol., grand in-folio, 1846-1851.
11. Le règlement du 17 avril 1819 de l'École royale des beaux-arts divise la section d'architecture en deux classes. La première comprend les élèves exempts des concours d'essai et se complète continuellement par des élèves choisis par concours parmi ceux qui ont obtenu des mentions dans la seconde classe. Le règlement du 27 décembre 1823 stipule que l'aspirant à une place d'élève dans la section d'architecture doit justifier de son état d'étudiant en architecture par l'attestation d'un artiste connu, professant les beaux arts du dessin (Art. 2). A partir de 1824, ce règlement fut légèrement modifié, imposant de nouveaux concours et des examens ; David de Penanrun, Roux et Delaire, *Les Architectes élèves de l'École des beaux-arts, 1819-1894*, Paris, Imprimerie Chaix, 1895.
12. La grande médaille d'Émulation est un prix décerné annuellement à l'élève qui compte le plus de valeur en médailles obtenues dans les concours de composition d'architecture.
13. À la suite de leurs missions en Morée et en Algérie, Blouet et Ravoisié assurèrent d'importantes charges. Blouet fut élu membre de l'Institut de France et remplit successivement les fonctions d'architecte de l'arc de triomphe de l'Étoile (à partir de 1832), d'inspecteur général des prisons, d'architecte du château de Fontainebleau, de professeur à l'École des beaux-arts, etc. Ravoisié fut attaché à la direction de l'Algérie comme rapporteur près la Commission des bâtiments civils de la colonie.
14. Abel Blouet, *op. cit.*, vol. I<sup>er</sup>, p. xxii.
15. « Rapport sur les recherches archéologiques à entreprendre dans la province de Constantine et la régence d'Alger », *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1831-1838, p. 180.
16. Abel Blouet, *op. cit.*, p. xx.
17. Jean-Michel Leniaud, *Viollet-le-Duc ou les Délires du système*, Paris, Mengès, 1994, 225 p.
18. Définition du mot donnée par les membres de la section architecture de l'Académie des beaux-arts en 1824 ; Pierre Pinon et François-Xavier Amprimoz, *Les Envois de Rome. Architecture et archéologie*, École française de Rome, 1988, 455 p.
19. Abel Blouet, *op. cit.*, p. xxii.
20. Jacques-Ignace Hittorff, *Architecture antique de Sicile...*, Paris, J. Renouard, 1827.
21. Robin Middleton, David Watkin, *Architecture moderne : du néo-classicisme au néo-gothique (1750-1870)*, Paris, Berger-Levrault, 1983, p. 220.
22. Saint-Simon, *Le Nouveau Christianisme*, Paris, 1825 ; Emile Barrault, *Aux artistes : du passé et de l'avenir des beaux-arts*, Paris, 1830.
23. Les idées énoncées dans la publication de Morée furent développées durant son enseignement à l'École des beaux-arts et dans le supplément qu'il rédigea par la suite dans l'ouvrage de J. Rondelet ; Abel Blouet, *Traité théorique et pratique de l'art de bâtir de Jean Rondelet. Supplément*, Paris, Firmin Didot, 1847-1848, 2 vol.
24. Amable Ravoisié, *op. cit.*, vol. I<sup>er</sup>, p. IV.
25. *Ibid.*, p. IV-V.
26. *Ibid.*, p. V.
27. Tel que le définit Alberti, architecte et théoricien du xv<sup>e</sup> siècle.

28. Selon la conception de l'académicien Quatremère de Quincy et de Julien Guadet, professeur à l'École des beaux-arts.

29. Bernard Lepetit, « Le présent de l'histoire », *Les Formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995 ; Reinhart Koselleck, *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, EHESS, 1990, éd. allemande 1979.

---

## AUTEUR

### **NABILA OULEBSIR**

Architecte, École polytechnique d'architecture et d'urbanisme (EPAU), Alger, 1988. Diplômée en urbanisme, EPAU/université de Stuttgart, 1991.

EHESS, sous la direction de Bernard Lepetit :

DEA « Histoire et civilisations », 1994.

Doctorante.